



01.06.07

16.09.07



vue de l'exposition

Cet été la maison rouge invite l'architecture en ses murs du 1^{er} juin au 16 septembre avec quatre expositions où dialoguent art et architecture. En écho à l'exposition **Pavillon Seroussi, architectures de collectionneur**, consacrée à la présentation d'un concours privé d'architecture, la fondation a invité trois artistes qui, chacun à sa manière, développent une réflexion sur l'architecture : Patrick van Caekenbergh, Felice Varini et Flavio Favelli.

patrick van caekenbergh *les bicoques*

**un inventaire provisoire des petites architectures
entre 1982 et 2007**

Pour sa première exposition à caractère rétrospectif à Paris, Patrick van Caekenbergh (1960, Aalst, Belgique) nous entraîne dans un « jardin clos » bien singulier.

Passée une clôture en fer forgé qui marque la limite du « jardin », le visiteur découvre au fil de son parcours, objets sculptures, maquettes et collages, réalisés au cours de ces vingt-cinq dernières années. Nature domestiquée où se déploie l'univers de l'artiste, le jardin renvoie tout autant à l'intime (le jardin secret) qu'à l'universel (le jardin de la Genèse).

Passionné par les allégories, les fables, les contes, mais aussi par la taxinomie, celle des sciences naturelles notamment, Patrick van Caekenbergh crée une véritable « mythologie personnelle ». Infiniment petit et infiniment grand, microcosme et macrocosme, règnes animal, végétal et minéral, participent à une tentative encyclopédique d'englober la nature humaine.

Toutefois, bien plus qu'il ne vise à établir une vérité scientifique, comme le rappelle l'œuvre **Le puits sceptique** (« La vérité est au fond du puits », dit le proverbe), Patrick van Caekenbergh substitue à la recherche de la certitude le scepticisme et la rêverie.

Au titre de l'exposition est accolé un double sacré cœur portant l'inscription « Les jardins clos », qui fait directement référence à des retables que l'on trouvait dans les béguinages flamands (ces lieux où vivaient les femmes soumises à la vie conventuelle sans avoir prononcé de vœux) au xv^e siècle.

Ces retables, parfois de plusieurs mètres de long, s'ouvraient sur un jardin fleuri clôturé d'une petite barrière, dans lequel trônaient les moulages de la Vierge (patronne des béguines) et des saints réalisés en série par les ateliers de Malines.

Avec son art de l'assemblage, Patrick van Caekenbergh retrouve la démarche artisanale des béguines qui composaient leurs retables d'enchevêtrements de fleurettes de tissu ou de papiers colorés, de médailles de pèlerinages, et d'autres éléments réalisés par des imagiers.

A l'entrée de l'exposition Patrick van Caekenbergh a disposé sur un socle, une série de cloches en verre emboîtées les unes dans les autres à la manière de poupées russes. Utilisées pour conserver et présenter les pièces des cabinets de curiosités, les cloches n'accueillent ici que leur propre cavité transparente. Formellement, leur disposition évoque l'image mise en vis-à-vis: le projet grandiose d'une rosace pour la cathédrale de Reims, dans lequel Patrick van Caekenbergh s'est représenté coiffé d'un bonnet d'âne, en artiste mis au piquet pour avoir été trop ambitieux.

Cette pièce, intitulée **Les oubliettes**, s'impose comme un préambule au parcours. Ces deux espaces architecturaux, emplis de lumière, de « vide », de silence, et qui ont tous deux une fonction de protection, invitent l'esprit du visiteur à faire le vide, pour laisser cheminer son esprit dans le réseau que composent les œuvres de l'exposition.

En face, le collage **L'atome de bulles de savon (autoportrait)** représente l'artiste soufflant des bulles de savon se rejoignant les unes aux autres en une constellation, métaphore d'une œuvre fragile, pleine d'esprit, d'humour et de dérision.

C'est à Sint-Kornelis-Horebeke, petit village flamand, à l'écart des grandes cités et du monde de l'art contemporain, que Patrick van Caekenbergh a choisi de s'établir. Il s'est construit un atelier baptisé « La boîte à cigares », où il collecte, classe, assemble, écrit et développe son œuvre. Là, il a trouvé cette « tranquillité heureuse » qui émane des deux hirondelles se serrant l'une contre l'autre dans le dessin **Stil Geluk** surplombant la salle d'exposition.

Dans ce cadre domestique, où art et vie sont indissociables, la création est sans cesse à l'œuvre. Ainsi, comme certains

animaux Patrick van Caekenbergh propose d'hiberner et de se laisser emporter par le sommeil, pour laisser le corps fonctionner sans retenue, et « découvrir le luxe de l'invention solitaire », comme il l'écrit dans le petit mot qui accompagne **Le trou de souris**.

Déjà, en 1979, lorsqu'il était étudiant aux Beaux-Arts de Gand, Patrick van Caekenbergh avait pensé et conçu un lieu de vie qui soit à la fois un espace pour sa création et une extension de celle-ci: le **Living Box**.

C'est dans cet abri précaire constitué de panneaux de bois et de rideaux, et dont le statut d'œuvre d'art s'est imposé en 1982, qu'il vécut entre 1980 et 1984. Par sa structure, qui peut être démontée et remontée au gré d'éventuels déplacements, le **Living Box** induit la mobilité dans un habitat sédentaire.

Sa conception et l'usage qu'il en a fait pendant quatre ans évoquent les animaux qui portent leur « maison » sur le dos, tels l'escargot, la tortue ou les coquillages, qui secrètent ce type d'habitable.

La coquille, une interprétation du Nautilus que l'on retrouvait dans les cabinets de curiosité de la Renaissance est ici transformée en un habitat mobile pour humain, sorte de landau (second titre de l'œuvre) doté de grandes poignées, et contenant les provisions et les ustensiles de cuisine (poêles, théière, assiettes, couverts, verres, coquetiers, fouet...) nécessaires à la vie du voyageur telle que Patrick van Caekenbergh la conçoit.

A proximité, la carapace de **La tortue**, accueille la figure miniature de l'artiste nu, pilant peut-être les champignons qui l'entourent, dans un mortier.

Sur le toit de sa maison tortue, la carte du ciel le met en relation avec l'univers et l'inscrit dans le grand ordre du cosmos. Pour Patrick van Caekenbergh l'homme s'apparente à un « animal domestique », régi par l'instinct, mais ouvert au savoir suite à sa domestication.

A partir de 1990, Patrick van Caekenbergh entreprend de rassembler des détails de peaux découpés dans des revues pornographiques. **La collection de peaux**, composé de plus de 5 000 « échantillons », se déploie autour de la salle en une enveloppe qui embrasse l'ensemble des œuvres de la première section de l'exposition. Les milliers d'images renvoient à autant de corps anonymes et singuliers.

Par ce travail de découpe et d'archivage l'artiste parvient à individualiser chacun des corps et à rompre le mécanisme de « réification » qui caractérise l'image pornographique.

Au fond de la salle, **L'Homme anatomique** figure six singes caricaturant les scientifiques, rassemblés en une ronde sur une surface de chair auréolée de détails de peaux.

Face au collage, les dieux se sont rassemblés en équilibre sur des troncs d'églises, en position de prière, enveloppés dans la jupe d'un enfant de chœur.

La couronne, Les dieux suppliants renverse l'habituelle dévotion des hommes aux dieux. Cette fois, ce sont les dieux des différentes religions qui célèbrent ensemble l'homme, au risque de s'effondrer si l'un d'eux quittait l'assemblée.

A quelques mètres, **Le paravent** s'ouvre aux visiteurs.

Dans l'enceinte, des tables sont dressées pour un repas pris en commun. Là, à plusieurs reprises pendant la durée de l'exposition*, un potage, métaphore de la connaissance, aliment « mental » qui nourrit et que l'on digère, sera préparé par



vue de l'exposition

l'artiste. Les tables, débarrassées uniquement avant le repas suivant, témoigneront du banquet qui s'y est déroulé.

A l'extérieur, un assemblage fait de conserves, d'une table, d'assiettes et de couverts, forme un cheval immobile.

Le cheval tire son origine d'une histoire, racontée dans une lettre de l'artiste à sa bien aimée. Un cow-boy rencontré lors d'une conférence, entreprit de visiter la Belgique dans une maison ouvrière montée sur une charrette et tirée par un cheval. A la fin de son voyage, le cow-boy remplit sa maison à ras bord de victuailles et de vaisselle, pour les rapporter en souvenir dans son pays. Mais à la frontière, la douane l'oblige à se débarrasser du *mobile home* ou du cheval. Choissant de se séparer du cheval, il décide de le reconstruire avec les éléments que contient la maison.

Bien que condamné à l'immobilité, le cheval induit par sa forme une mobilité. Construction précaire et reconstructible, il rappelle le **Living Box** dont il serait une sorte de doublure métaphorique comme le souligne Marie-Ange Brayer dans l'ouvrage *Abracadabra* (Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, CCC de Tours, 1992).

Dans un même périmètre, et disposées chacune dans une vitrine, les **six maquettes** rassemblées par Patrick van Caekenbergh forment une sorte de cabinet d'étude consacré à la conception et aux développements de ses projets.

Accompagnés de textes manuscrits, et d'illustrations, qui semblent tirées de dictionnaires, ces modèles réduits d'œuvres sont ici considérés dans leur relation avec un vaste réseau de connaissances qui tend à l'encyclopédisme.

Cet encyclopédisme se retrouve une nouvelle fois dans **Le clapier** qui expose la classification des choses à la Bouvard et Pécuchet.

Cette petite maison de bois est constituée d'alignements de tiroirs qui contiennent des images découpées et classées par domaines: l'anatomie, les drapeaux, les panneaux du code de la route, les personnages célèbres... Comme à la lecture d'un dictionnaire illustré, la rigueur de l'exposé du savoir n'en n'ouvre pas moins à la rêverie et à la réflexion sur autant d'univers.

Dernière étape du parcours: **Le dais**, sous-titré, **Le ciel est à la portée de tous**.

Cette longue pièce d'étoffe bleue, fut portée pour la première fois en 2001 en une longue procession dans les rues de Sint-Kornelis-Horebeke. Ce jour-là, les personnes les plus âgées du village soutenaient le dais au-dessus des enfants, en une voûte qui les protégeait et les reliait au ciel.

Fixé au plafond dans sa longueur, **Le dais** invite le spectateur à suivre les pas de la procession, sans participer réellement au culte, dont le moment rituel a été suspendu.

Le visiteur de l'exposition passe ainsi sous cette voûte avant d'ouvrir la clôture qui marque la fin de son voyage dans le monde fabuleux de Patrick van Caekenbergh.

*Patrick van Caekenbergh accueillera le public dans l'enceinte du **Paravent** pour partager un repas préparé par ses soins :

Le velouté du potager au homard fin

- le 28 juin à 20 h 30,

- le 1^{er} juillet à 13 heures,

- le 5 juillet à 19 heures,

- le 13 septembre à 19 heures.

Places limitées. Réservation indispensable en écrivant à :
info@laisonrouge.org

expositions personnelles (sélection)

2007 Musée de la Chasse et de la Nature, Paris (collection permanente)

2005 *Les Adoratoires*, Galerie in Situ, Paris

Atlas des idéations – Les jardins clos, Musée d'Art Contemporain, Nîmes (catalogue)

2003 *Les historiettes naturelles*, FRAC Provinces-Alpes-Côte d'Azur, Marseille (catalogue)

2002 *Les Nébuleuses*, Galerie In Situ, Paris

2001 *Le Dais – Le ciel à la portée de tous*, Château d'Oiron, France
Stil Geluk. Een keuze uit het werk 1980-2001, Bonnefantenmuseum, Maastricht

2000 *De Anatomische Les - The Anatomy Lesson*, Kabinet Overholland in het Stedelijk, Amsterdam

Stil Geluk, Zeno X Gallery, Anvers



vue de l'exposition

flavio favelli bureau

« Souvenir, souvenir que me veux-tu ? [...] »

Paul Verlaine, *Nervermore*, Poèmes Saturniens

Pour l'exposition d'été, la maison rouge a invité l'artiste italien Flavio Favelli à concevoir une terrasse pour son restaurant dans le patio.

Intervenant régulièrement sur l'architecture, en détournant des objets pour réaliser des œuvres d'apparence fonctionnelle, il a souvent pensé des mobiliers utilisés à des fins pratiques.

Son installation se compose de cinq modules où une vingtaine de personnes peuvent s'asseoir pour déjeuner dans un décor constitué de balustrades de balcons, de tables et de chaises.

Intitulée *Bureau*, l'installation permute les fonctions de deux espaces: les bureaux de la maison rouge, espace privé de l'administration, et la terrasse du café, lieu public, dans lequel les clients deviennent objets d'exposition pour les visiteurs de la fondation.

A partir d'éléments architectoniques récupérés, restaurés et assemblés – corniches en bois, dalles de marbre, grilles en fer forgé, miroirs, tapis, chaises – Flavio Favelli crée des sculptures toujours aux prises avec l'espace d'exposition, et qui semblent émerger d'un autre monde: le monde des rêves, le monde de ses rêves, qu'il souhaite nous faire partager. Très liées à l'enfance, à son histoire personnelle, ses installations sont chargées d'émotions contenues, de sensations mémorielles.

Ces objets, que l'on reconnaît pour les avoir vus dans de vieilles maisons, dans des églises, ou au marché aux puces, vivent une seconde vie au travers des transformations auxquelles les soumet l'artiste.

Couleurs, formes, matériaux sont subtilement modifiés et mis en relation de manière inattendue et raffinée.

Ici, les grilles de fer forgé récupérées sont ainsi peintes couleur gris perle, les lustres sont remontés avec des éléments de vaisselle en pyrex, les tables et les chaises «grand style» sont laquées en noir et surtout recouvertes d'un matériau brut et mat, le caoutchouc noir, à la texture proche de celle de la peau.

Le regardeur derrière la vitre et le visiteur attablé sentent une subtile mélancolie envahir l'espace.

L'artiste écrit à propos de son installation :

« *Bureau* c'est une vision rapide, un éclair. C'est un déjà vu. C'est le souvenir d'une situation personnelle passée, un ensemble d'images...

des hôtels, des cantines, des réfectoires, des restaurants, des réceptions...

des images et des situations psychologiques se superposent... un rayon vert.

Bureau c'est un intérieur mental ».

Flavio Favelli est né en 1967 à Florence, Italie. Il vit et travaille à Savigno près de Bologne.

expositions personnelles (sélection)

2006 *Balcony Hall*, Hilger Contemporary Gallery, Vienne

2005 *Rosé Royal*, Projectspace 176, Londres

Prima Sala d'Aspetto, Musée Villa Croce, Gènes

Vestibolo d'Aspetto, Project Room, Centre d'Art Pecci, Prato

Vestibule, Siège de l'ANAS, S. Croce, Venise

Stanza Restaura, Galleria Fabjbasaglia, Rimini

expositions collectives (sélection)

2007 *Ambient Tour* (commissaire F. Bonami), Fondazione Sandretto, Turin

Good Morning Babilonia, Marella Gallery, Pékin

Mobili, Nosadella due, Bologne

Paesaggio con rovine, Quarter Relocated, Turin

2006 *Giardino*, (commissaire: L. Hegyi), PAN, Naples

2005 *Bologna Contemporanea*, GAM, Bologne

Domicile, (commissaire: L. Hegyi), Musée d'Art Moderne,

Saint-Etienne



vue de l'exposition

felice varini *quatorze triangles*

Felice Varini (1952, Locarno, Suisse) intervient dans la « salle haute » de la fondation face à l'exposition *Pavillon Seroussi, architectures de collectionneur*.

Si les architectes dessinent un lieu conçu pour accueillir de l'art contemporain, Felice Varini, quand à lui, crée son intervention artistique à partir d'une architecture existante dévolue aux expositions, celle de la maison rouge, qui devient son espace de travail.

« Je pars d'une situation réelle pour construire ma peinture. Cette réalité n'est jamais altérée, effacée ou modifiée, elle

m'intéresse et elle m'attire dans toute sa complexité. Ma pratique est de travailler "ici et maintenant". » Felice Varini

Depuis 1978, date de son installation à Paris, Felice Varini explore différents espaces architecturaux :

L'espace urbain, lorsqu'il intervient sur le site du Théâtre de l'Odéon à Paris en 2003 (*Sept droites pour cinq triangles*). L'espace privé, chez des particuliers, ou dans des entreprises, comme le *Rectangle orange évidé par cinq disques via le passage*, réalisé au siège de Peugeot, avenue de la Grande Armée à Paris en 2002. Les salles des musées, comme celles du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1989, ou plus récemment celles du Musée Bourdelle (2006), où son projet prenait également en considération les sculptures présentées dans la collection.

Pour l'élaboration de chacun de ses projets, Felice Varini s'appuie sur une analyse du lieu (son architecture, ses matériaux, son histoire, sa fonction) dans lequel sa peinture va évoluer. Son intervention s'articule alors à un point de vue, qui oriente la lecture de l'œuvre et lui donne une origine dans l'espace. La forme peinte est une anamorphose qui devient cohérente quand le spectateur est situé à un point précis d'une pièce, à une hauteur correspondant à celle des yeux de l'artiste (162 cm). Lorsqu'il s'en écarte, les lignes perdent leur continuité et rencontrent l'espace et la multiplicité de ses approches. L'œuvre résulte des perceptions infinies que le spectateur peut avoir.

A la maison rouge, l'artiste a choisi de peindre quatorze triangles rouges, joints à leur base, et pointant leur sommet vers le plafond.

Avant d'identifier une forme précise, le visiteur traverse le champ de peinture rouge qui se répand en de larges bandes débordant sur le sol, les murs, les poutres et les rambardes.

Ce n'est que dans la salle haute, baignée dans un blanc lumineux, que le visiteur trouvera le point de lecture des quatorze triangles. Une fois passé le seuil, le sol immaculé contraste avec les bandes qui courent le long des murs et en dévoilent l'irrégularité.

Lorsque les triangles parfaitement rectilignes se dessinent enfin, les limites de notre champ de vision nous empêchent de les saisir d'un seul regard. L'avancée des lignes dans l'espace – jusque dans la salle de l'exposition *Pavillon Seroussi, architectures de collectionneurs* et dans les angles de la salle haute – invite le regard à parcourir la forme; une forme qui échappe à une approche statique.

Projets et expositions de Felice Varini en 2007

Suite de triangles, Port de Saint-Nazaire, Saint-Nazaire

Trois ellipses pour trois écluses, Cardiff Bay Barrage, Cardiff, Pays de Galles

Huit rectangles et Quatre disques dans le rectangle,

Musée des Beaux-Arts d'Arras

The Osaka Art Kaleïdoscope, Osaka, Japon

Paroi orange éclatée, Galerie Filiale, Berlin



vue de l'exposition

pavillon seroussi architectures de collectionneur

commissaire : Elias Guenoun

scénographie

conception : Nicolas Simon et Elias Guenoun

assistante : Anne-Sophie Delaunay

Déclinant depuis son ouverture une réflexion sur la problématique de la collection privée, la fondation accueille un concours d'architecture pour la construction d'une maison de collectionneur. Natalie Seroussi a décidé de projeter une maison destinée à accueillir sa collection d'art contemporain

et a commandité un concours auquel participent six agences dont les projets sont exposés à la maison rouge jusqu'au 9 septembre.

Un jury composé de spécialistes de l'architecture élira le projet retenu la veille du vernissage de l'exposition.

La construction de ce pavillon viendra s'ajouter à un ensemble architectural remarquable réalisé par André Bloc (1896-1966) à Meudon où réside aujourd'hui la famille Seroussi : une vaste résidence-atelier (construite en 1949-50) qu'il a occupée jusqu'à sa mort, et deux constructions énigmatiques, les *Sculptures-habitacles* (1964 et 1966).

La référence à André Bloc et à l'architecture expérimentale qu'il a défendue et incarnée, a guidé Natalie Seroussi dans le choix des agences invitées : biotingh ; EZCT Architecture & Design Research ; Gramazio & Köhler ; DORA Design Office for Research and Architecture ; IJP - George L Legendre ; Xefirotarch. Faisant preuve d'une audace remarquable pour un commanditaire privé, elle s'est tournée vers de jeunes agences, leur donnant l'opportunité de passer d'une phase de recherche à une phase d'application. Les six équipes retenues conçoivent leurs architectures à partir de processus automatisés permis par l'informatique que l'on nomme « processus computationnels ». Depuis une quinzaine d'années en effet, l'architecture connaît une mutation profonde du rapport à sa production. Le passage d'une utilisation simple des logiciels d'infographie à l'exploitation intensive des procédures informatiques (programmation, logiciels spécialisés) ne se réduit pas à une modernisation des outils de représentation. Il induit la conception de modèles d'une complexité qu'un cerveau humain ne saurait générer. Il entraîne surtout un paradigme nouveau dans la logique de conception des projets. Alors qu'il y avait

auparavant une distinction très claire entre les étapes de conception et de production, le recours à la programmation informatique permet une prise en compte simultanée et interconnectée de tous les paramètres de l'architecture et l'utilisation d'une même matrice d'information par tous les intervenants de la chaîne de production architecturale.

Comme l'écrit Elias Guenoun dans le catalogue de l'exposition: «L'architecte élabore aujourd'hui des formes qu'il génère à partir de processus computationnels, formes structurellement codifiées qu'il transmet aux maillons suivants de la chaîne: ingénieur, fabricant. Au bout de cette chaîne, les machines de production à commandes numériques ne font alors qu'actualiser «à l'identique» les intentions conceptuelles de l'architecte. Dit autrement, il n'y a plus de rupture qualitative entre l'objet conçu et l'objet produit, puisque désormais l'un et l'autre sont de même nature, générés à partir d'un même langage.»

La commande et les projets en compétition

Le cahier des charges des architectes impose non seulement que les projets entrent en dialogue avec le patrimoine architectural en place (la propriété d'André Bloc a été classée monument historique en 1983), mais aussi répondent à la problématique de la collection privée. Il s'agit d'imaginer l'articulation entre la vie quotidienne des habitants et la vie des œuvres (leur exposition comme leur gestion) et de définir des espaces qui s'adaptent à la fois à la diversité de supports de la production contemporaine (peinture, sculpture, vidéo, photographie, installation), mais aussi à la relation singulière qui est celle du collectionneur à ses œuvres – très différente de celle du contexte muséal.

Le projet d'IJP - **George L. Legendre** se présente sous la forme d'un ensemble de fonctions mathématiques périodiques qui déterminent les dimensions, la forme et la nature des espaces. L'espace informé par cette fonction mathématique simple (la répétition périodique), apparaît comme très lisible, mais présente en fait une géométrie complexe et inhabituelle.

Xefirotarch / Hernan Diaz Alonzo construit son projet sur une série d'expérimentations formelles. La déclinaison de formes allie à la fois une haute technicité et une approche romantique de la conception numérique et computationnelle invoquant intuition, imagination et sensation.

EZCT Architecture & Design Research / Philippe Morel, Felix Agid, Jelle Feringa ont réinvesti la problématique du naturalisme, c'est-à-dire de l'intégration des données naturelles au sein même de l'architecture, pour concevoir leur projet. L'usage de l'ornement à tous les niveaux de la construction (motifs et structure) renvoie à l'image d'une «nature intégrale» telle que l'a pensée Frank Lloyd Wright.

Gramazio & Köhler / Fabio Gramazio, Matthias Köhler ont imaginé une maison de verre de plain-pied renfermant un «cœur de briques». Cet édifice central est composé de parois curvilinéaires en briques offrant un dispositif spatial complexe. L'utilisation d'un bras robotique industriel pour la fabrication du mur permet d'animer la silhouette du mur de courbes irrégulières et de sections tour à tour transparentes, solides, expressives ou calmes.

Le projet de **DORA (Design Office for Research and Architecture) / Peter Macapia** s'est construit à partir de l'objet géométrique le plus élémentaire, le point. Un «ensemble de règles montrant

comment des points disposés au hasard dans un espace se coordonnent et s'interconnectent pour former une organisation spécifique » a alors permis de définir un volume habitable et une structure d'ensemble.

Le pavillon imaginé par **biothing / Alisa Andrasek** s'articule sur le modèle des champs électro-magnétiques autour de points d'attraction et de répulsion, définis par les particularités du site (les dénivelés, la *Tour-habitacle*, la végétation, etc). L'intérieur de la maison s'organise comme un labyrinthe où les espaces d'habitation et d'exposition s'entrelacent de manière complexe en brouillant ses limites avec l'extérieur.

Bien que d'apparence très différente, ces six projets ont pour point commun d'approfondir certaines expérimentations émergentes et de dévoiler de nouveaux enjeux de l'architecture à l'ère du numérique. Plutôt que de voir ici l'émergence d'une nouvelle école, il faudrait y lire l'hétérogénéité du système émergent de production de l'architecture. La diversité des connaissances invoquées dans ces projets, de même que leurs différences formelles témoignent d'une nouvelle économie générale dans laquelle pourrait évoluer prochainement l'architecture.

André Bloc et les *Sculptures-habitacles*

Au sous-sol, une sélection de documents et de maquettes permet d'évoquer les recherches d'André Bloc, dont l'œuvre et la personnalité « marquent » au propre comme au figuré le site où s'élèvera le pavillon Seroussi. Ingénieur de formation, peintre, sculpteur, architecte, et fondateur en 1930 de la célèbre revue *L'Architecture d'Aujourd'hui*, André Bloc est une personnalité importante pour l'architecture moderne, grand



André Bloc, *Sculpture-habitacle n° 2*, 1964, Meudon

défenseur de l'architecture expérimentale. Prônant une synthèse des arts conciliant « *l'art de l'ingénieur, l'art du constructeur, l'art du plasticien, l'art de l'architecte* » dans le sillage du néo-plasticisme, Bloc met en pratique ces principes dans la résidence-atelier qu'il construit à Meudon en banlieue parisienne. Dans les années 60, il construit dans le jardin de sa propriété des *Sculptures-habitacles* concrétisant ses idées sur la synthèse entre l'architecture et la sculpture dans une « forme libre » dont trois maquettes sont ici présentées.

Un catalogue intitulé *Pavillon Seroussi*, français-anglais, 126 p. couleur, 28 € est publié aux éditions HXV.

programmation de l'été

autour de l'exposition *Pavillon Seroussi*

le 2 juin à 16 heures

visite par Elias Guenoun, commissaire de l'exposition

le 28 juin à 19 heures

Architectures radicales : forme, action et computation

conférence de Marie-Ange Brayer,

directrice du FRAC Centre, Orléans, directrice artistique d'ArchiLab

Comment se situent les recherches actuelles les plus pointues des architectes recourant aux technologies numériques, au regard des dernières « avant-gardes » européennes de la fin des années 60 (Archigram, Coop Himmelblau, Superstudio, etc) qui mirent en crise les notions de « projet » et de « forme » architecturaux.

dans le vestibule

du 1^{er} juin au 1^{er} juillet

Benjamin Swaim (né en 1970, vit et travaille à Paris) présente trois séries de dessins : *Le Sphinx* (2006), *Forty Guns* (2004-2006), *David et Goliath* (2005).

le jeudi 14 juin à 19 heures

Benjamin Swaim dédicacera son livre à la librairie de la maison rouge, Bookstorming, 10bis bd de la Bastille, 75012 Paris.

du 4 juillet au 26 août

en cours de programmation

du 29 août au 16 septembre

Philippe Thomassin

dans la suite

du 16 juin au 2 septembre

La suite des Innocents par Sarkis

la maison rouge

président : Antoine de Galbert

directrice : Paula Aisemberg

chargé des expositions :

Noëlig Le Roux

régie : Sylvain Sorgato

équipe de montage : Steve Almarines,

Gregory Bourges, Alexandre Barthes,

Nicolas Guiet, Nicolas Polowski,

Aurélien Porte, Frédéric Ray, Benjamin

Swaim, Arthur Toqué

chargée des publics :

Stéphanie Molinard

conférencières : Virginie Bobin

et Ana-Maria Cifuentes (stagiaires)

chargée de communication :

Claire Schillinger,

assistée de Charline Guibert

assistante : Stéphanie Dias

accueil : Charline Guibert,

Anthony Saba

relations presse :

Claudine Colin communication

remerciements

Natalie Seroussi / Galerie Seroussi,

Philippe Rey / Galerie Filiale Berlin,

François Laffanour / Galerie

Downtown, Paris, Elias Guenoun,

Giuliana Setari / Dena Foundation,

Fabienne Leclerc / Galerie in situ,

Paris, Frank Demaegd / Zeno X

Gallery, Anvers, tous les prêteurs

ainsi que les artistes Patrick van

Caekenbergh, Flavio Favelli,

Felice Varini.

jours et horaires d'ouverture

- du mercredi au dimanche : 11 h à 19 h

- nocturne le jeudi jusqu'à 21 h

- visite conférence gratuite

sur présentation du billet d'entrée

le samedi et le dimanche à 16 h

- les espaces sont accessibles

aux personnes handicapées

tarifs et laissez-passer

- plein tarif : 6,50 €

- tarif réduit : 4,50 €, 13-18 ans,

étudiants, maison des artistes,

carte senior

- gratuité : moins de 13 ans,

chômeurs, accompagnateurs

de personnes invalides, ICOM,

amis de la maison rouge

- laissez-passer tarif plein : 16 €

- laissez-passer tarif réduit : 12 €

accès gratuit et illimité aux

expositions, accès libre

ou tarif préférentiel pour les

événements liés aux expositions

- visite conférence : sur réservation,

75 € et droit d'entrée

partenaires

- I Guzzini Illuminazione, L'hôtel Sofitel Paris-Bercy accueille les architectes de l'exposition Pavillon Seroussi, la Dena Foundation, Télérama, Paris-art.com, le Théâtre de l'Odéon, les chèques Culture

- la maison rouge est membre du réseau tram – Ile de France

patrick van caeckenbergh, *les bicoques*
flavio favelli, *bureau*
felice varini, *quatorze triangles*
pavillon seroussi, *architectures de collectionneur*
jusqu'au 9 septembre

la maison rouge
fondation antoine de galbert
10 boulevard de la bastille
75012 paris france
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
www.lamaisonrouge.org